

L'ÉVEIL ÉCONOMIQUE DE L'INDOCHINE (1917-1932) *L'ÉVEIL DE L'INDOCHINE (1932-1935),* hebdomadaire

HOMMAGE À HENRI CUCHEROUSSET (Maîche, Doubs, 16 juin 1879-Hanoï, 30 septembre 1934)

L'Éveil fut essentiellement l'œuvre d'un homme,
dissimulé derrière plusieurs pseudonymes
(Barbisier, Caton, Clodion, Henri Délène, Riquet),
voyageant beaucoup,
se documentant plus encore,
ayant souffert d'ennuis de santé à répétition,
secondé par une épouse d'une discrétion absolue, Hélène,
et bénéficiant de quelques collaborations occasionnelles.

SA FAMILLE
COLLÈGE DES FRÈRES MARISTES À BESANÇON
UNE SOLIDE FORMATION JURIDIQUE
PLUSIEURS MOIS HÔTE DE LA FONDATION TOYNBEE HALL À LONDRES.
AVOCAT À SHANGHAÏ
COLLABORATION À LA BRITISH GEOGRAPHIC ENCYCLOPEDIA CO
1913 : ARRIVÉE AU TONKIN
COLLABORATION AU *COURRIER DE HAÏPHONG*
QUINZE MOIS CHEZ L'ARMATEUR BACH-THAI-BUOI
1917 : DÉBUTS DE L'ÉVEIL ÉCONOMIQUE À HANOÏ
LE SOUTIEN FINANCIER DE L'ARMATEUR P.A. LAPICQUE
LA PÉRIODE COCHINCHINOISE, LA COLLABORATION À *L'IMPARTIAL*
1918 : VOYAGE AU CAMBODGE ET AU BAS-LAOS, FIÈVRE
1920 : VOYAGE AU SIAM (THAÏLANDE)
1921 : ATTEINT PAR LA FAILLITE DE LA BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE
VOYAGE EN FRANCE. IL TENTE EN VAIN D'Y PUBLIER DES ARTICLES SUR
L'INDOCHINE
1922-1923 : PUBLICITÉ DE LA FOIRE DE HANOÏ
JANVIER 1923-MAI 1928 : UNE COUVERTURE OPTIMISTE
1924 : POUR DES RUES PIÉTONNES À HANOÏ
1924 : OUVRAGE OFFICIEL SUR LE TONKIN
BROCHURE ANTIBOLCHÉVIQUE COMMANDÉE PAR VARENNE
1927 : PROJET DE STATION HYDROÉLECTRIQUE ET D'USINE DE CYANAMIDE À
NHOMMARAT (LAOS) COMBATTU PAR MONPEZAT
JUIN 1928 : L'ÉVEIL ÉCONOMIQUE DE L'INDOCHINE DEVIENT L'ÉVEIL DE
L'INDOCHINE
JUIN 1930-FÉVRIER 1931 : SÉJOUR MÉDICAL EN FRANCE. PARUTION MENSUELLE
ALLÉGÉE

SECOND SEMESTRE 1933 : PARUTION SUSPENDUE
1934 : PROJET D'USINE DE CARBURE DE CALCIUM AU TONKIN
OCTOBRE 1934 : ARRÊT SUITE DÉCÈS
1935 : UN NUMÉRO ISOLÉ (16 juin 1935)
ORIENTATIONS
LES COLLABORATEURS DE L'ÉVEIL

=====

Henri Étienne Athanase Cucherousset,
marié à Marie Lucie Hélène Joly

FRÈRE D'UN DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE DE KNUTANGE

(*L'Éveil de l'Indochine*, 20 mai 1934)

[...] Quant à l'industrie métallurgique, cher M. Tu, dont vous rêvez de voir au Tonkin les hautes cheminées fumeuses, d'autres que vous y ont jadis pensé et, entre autres, feu l'ingénieur Pierron [...]. Un jour, il nous fit l'honneur de nous demander notre avis.

Parfaitement, cet industriel a consulté un jour, sur une question industrielle, un simple journaliste ; disons, d'ailleurs, qu'il savait s'adresser au frère d'un des meilleurs ingénieurs métallurgistes de France à cette époque. [...]

Et notre frère, à l'appui de cette démonstration, nous montrait, en nous faisant visiter l'usine de Knutange*, une des plus grandes du monde, dont il dirigeait l'aciérie, le parc où 150.000 tonnes d'acier attendaient des clients. [...]

=====

STAGIAIRE À LONDRES

LA MAIN-D'ŒUVRE EN INDOCHINE
Quelques observations pour servir de bases à une enquête
par H.C.
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 août 1929)

Nous avons, il y a quelque vingt ans, vécu plusieurs mois à Londres dans des conditions particulières, comme hôte d'une fondation très connue alors, Toynbee Hall, qui recevait d'une part des étudiants, dans les conditions des maisons d'étudiants que l'on commence à créer à Paris, et, d'autre part, des fils de familles riches sortant des universités et se destinant à la politique, au journalisme, au clergé ou à l'Administration des Services civils et qui, pour s'y préparer, consacraient deux ou trois ans à Toynbee Hall, pour y étudier, en s'occupant activement d'œuvres sociales, la vie populaire de l'Est de Londres et les problèmes sociaux.

Tantôt avec l'un tantôt avec l'autre, nous avons visité toutes sortes d'œuvres de toutes tendances créées pour lutter contre la plaie du paupérisme ; et nous avons vu alors ce que c'était que le paupérisme, l'impossibilité d'en venir à bout par des œuvres,

et l'illusion de tous ceux qui croient que la charité est chose susceptible d'organisation. Nous avons vu de près la fameuse Charity organisation Society, et, avec un moine franciscain, le P. Augustin, habillé comme un simple ouvrier ou petit bourgeois anglais, « conformément, disait il, à la règle de Saint François, alors que nos frères de France et d'Italie se déguisent a en paysans italiens du XIII^e siècle », visité les plus épouvantables taudis de White Chapel.

Nous osons dire que nous avons vu là le vrai paupérisme qui n'a rien de commun avec la misère des populations annamites des campagnes. Celle-ci semble être plutôt le résultat d'une pauvreté générale que celle d'une trop inégale distribution des richesses. Et cette pauvreté du peuple annamite entier semble provenir en partie de l'incapacité où ce peuple a été de défricher et assainir et mettre en valeur tout le pays, et aussi de s'y acclimater en dehors des plaines deltaïques.

=====

AVOCAT À SHANGHAÏ

Henri Cucherousset

par A. MONESTIER

(*La Politique de Pékin*, du 20 octobre 1934)

M. Cucherousset, qui avait commencé par embrasser la carrière de professeur, y avait tôt renoncé pour venir à Changhaï vers 1908, exercer en tant qu'avocat, dans l'étude de M^e d'Auxion de Ruffé. A cette même époque, il fut un temps membre du conseil d'administration de *l'Écho de Chine* et c'est dans cette fonction qu'il commença à s'intéresser au journalisme dont il devait faire sa carrière définitive.

Grand voyageur, il était toujours par monts et par vaux. Il visitait la Corée, le Nord de la Chine et, finalement, il se rendait en Indochine où il se fixait.

=====

COLLABORATEUR DE LA BRITISH GEOGRAPHIC ENCYCLOPEDIA CO

« L'INDOCHINE MODERNE »

par H. C. [= Henry Cucherousset]

(*L'Éveil de l'Indochine*, 2 octobre 1932)

[...] L'école où [Teston, auteur de *l'Indochine moderne*] avait pris l'idée et appris la technique d'un métier si différent du sien, nous la connaissions pour y avoir passé nous-même ; c'est la maison anglaise d'édition « British geographic Encyclopedia Co », de Londres, pour le compte de laquelle nous avions, avant de créer *l'Éveil de l'Indochine*, visité la Cochinchine, le Cambodge et les Indes Néerlandaises et travaillé plusieurs mois à Singapour et à Java.

L'Indochine : gouvernement et particuliers, avait souscrit généreusement à cet ouvrage, qui traitait de la Chine du Sud, de l'Indochine, de Singapour et des Indes Néerlandaises, peut-être un peu trop de choses, car le volume, énorme, est trop lourd à manier. [...]

=====

LE PERMIS DE CONDUIRE

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 janvier 1929)

[...] La Delage 4 cylindres nous rappelle le temps, il y a bientôt vingt ans, où nous apprenions à conduire sur une voiture de cette marque, encore bonne malgré cinq ans d'existence. [...]

=====

1913 : ARRIVÉE AU TONKIN

Le vieux Hanoï pittoresque
par H. C.

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 13 décembre 1925)

Nous avons continué notre exploration du vieux Hanoï et fait de bien curieuses découvertes, des choses que nous avions regardées cent fois, *dépoussier douze ans*, sans les voir et que nos lecteurs hanoïens pourront voir à leur tour à la seule condition d'aller à pied sans hâte et sans but en regardant à droite et à gauche et en s'arrêtant dès qu'on trouve la moindre chose qui vous amuse et vous intéresse.

=====

QUINZE MOIS CHEZ L'ARMATEUR BACH-THAI-BUOI

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 avril 1928)

[...] Nous avons, pendant quinze mois, fait partie du personnel de la maison Bach-Thaï-Buoi dans des conditions qui nous ont permis de bien connaître, non seulement l'entreprise elle-même, mais d'autres, sur lesquelles M. Buoi, en homme d'affaires prévoyant, faisait faire des études, en particulier des entreprises concurrentes, comme celle [l']U.C.I.] que devait plus tard reprendre M. Sauvage. [...]

=====

COLLABORATION AU COURRIER DE HAÏPHONG

=====

1917 : DÉBUTS DE L'ÉVEIL ÉCONOMIQUE À HANOÏ

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 2 juin 1929)

Il y aura, dans douze jours, douze ans que sortait le premier numéro de *L'Éveil économique*, alors une bien modeste petite revue que rédigeait, dans sa chambre quasi monastique de la citadelle de Hanoï, un modeste sergent du 9^e colonial.

On ne pensait guère alors que ce tout petit périodique durerait, mais on tenait à l'encourager ; n'était ce pas l'habitude au Tonkin d'encourager toute initiative de ce genre ? Et la petite revue, pleine d'espoir, semait à tour de bras ses idées, pensant qu'il se trouverait un jour quelque réalisateur et que, tombée sur un bon terrain, la graine germerait.

Et voici que *l'Éveil* a vécu, duré, grandi, et tient aujourd'hui sa place dans la presse indochinoise. Suprême récompense, il voit quelques-unes de ses idées prendre corps, certaines exactement comme il l'avait prédit. Et le journaliste, dont les cheveux seraient gris..., s'il en avait, éprouve une certaine volupté à relire ce qu'il écrivait il y a douze ans. [...]

[Imprimé par Lê-van-Phuc]
(*L'Éveil de l'Indochine*, 6 mai 1933)

M. Lê-van-Phuc est bien connu à Hanoï. Né en 1882, il entrait à l'âge de 16 ans dans l'Administration comme secrétaire à la résidence supérieure, où il servit avec distinction jusqu'en 1911. Sur la demande de M. Bach-thai-Buoi [l'armateur], qui venait d'acquérir l'Imprimerie tonkinoise*, il demanda un congé pour prendre la direction de cette imprimerie, dont il devint plus tard seul propriétaire et à laquelle il donna une extension considérable.

Lorsque nous créâmes *l'Éveil de l'Indochine*, il installa notre petite imprimerie dans la sienne, avec une équipe choisie par lui, et, depuis seize ans, il n'a cessé de s'occuper de la direction technique de notre revue. [...]

LE SOUTIEN FINANCIER DE L'ARMATEUR LAPICQUE

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 mars 1923)

[...] Pendant plusieurs années, M. Lapicque a eu un intérêt dans *l'Éveil économique* et il était naturel que ce journal exposât certaines idées qui lui étaient chères. Mais ces idées caderaient assez bien avec celles du directeur de *l'Éveil*, pour que ce fût un plaisir de les défendre.

Devenu entièrement la propriété de son directeur, et M. P. A. Lapicque n'y ayant plus que les droits de l'amitié, *l'Éveil* continue cette campagne [en faveur d'un avant-port pour Haïphong] en la faisant sienne ; c'est-à-dire en n'engageant pas plus M. Lapicque qu'il ne saurait être engagé par lui ; et les colonnes du journal seront ouvertes à tout

contradicteur de bonne foi comme elles l'auraient d'ailleurs été il y a deux ou trois ans, comme elles le sont en toute matière. [...]

=====

LA PÉRIODE COCHINCHINOISE, LA COLLABORATION À *L'IMPARTIAL*

Septembre 1918 : voyage au Cambodge et au Bas-Laos : fièvre

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 19 mars 1922)

Un pharmacien de Huê nous débarrassa jadis de parasites ramassés en pousse-pousse choléra, par une solution de camphre dans du pétrole.

Le parasitisme administratif ne se combat pas aussi facilement.

Marcel Vabois

par H. CUCHEROUSSET

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 7 mai 1922)

[...] Nous avions fait la connaissance de ce jeune frère en juin 1920, époque à laquelle, retenu à Saïgon par le manque de bateaux pour le Tonkin, nous étions heureux de nous retrouver tous les jours à la salle de rédaction de *l'Impartial* dont nous avions été un des collaborateurs des débuts. [...]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 8 octobre 1922)

[...] Nous étions à l'hôpital militaire de Saïgon avec simultanément une violente crise de rhumatisme articulaire et une violente crise de furoncule et [...] avec cette double bénédiction, il nous fallait quand même assurer la direction de *l'Éveil* et une collaboration assidue à *l'Impartial*, au grand ébahissement de nos co-malades fonctionnaires [...].

FRANCE-INDOCHINE PAR AVION

par H.C. [Cucherousset]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 31 juillet 1927)

Dès avant la fin de la guerre [de 14-18], on y pensait déjà dans certains milieux. Rédacteur à cette époque à *l'Impartial* de Saïgon, nous avions suggéré, tant dans ce journal que dans *l'Éveil*, une première liaison par avion postal, de Saïgon à Bangkok : mais ce fut un éclat de rire général.

=====

1920 : VOYAGE AU SIAM (THAÏLANDE)

Son reportage est repris en feuilleton par *L'Écho annamite*.

=====

1920-1921 : SÉJOUR EN FRANCE

Qu'est ce qu'un homme utile en Indochine ?
(*L'Écho annamite*, 7 avril 1921)

M. Cucherousset publie dans l'*Action française* du 6 février, un article sous ce titre ; il expose sans ambages ce qu'il faut avoir pour partir en Indochine : de l'énergie, un métier connu à fond et quelques capitaux. Par suite, il décourage les jeunes ingénieurs qui sortent des grandes écoles sans rien connaître de la vie ni du côté pratique de leur métier, les fonctionnaires retraités et les « gens de bonne volonté acceptant situation quelconque. »

L'Alsace-Lorraine et les colonies
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 21 mai 1922)

Le quatre mars dernier, le gouvernement général d'Indochine communiquait aux journaux l'information suivante : « Le Gouverneur général a reçu du Ministre une lettre l'informant que le Président de la Société Industrielle du Rhin, 4, place St-Pierre-le-Jeune, à Strasbourg, lui avait fait connaître qu'un concours était ouvert, sous le patronage de l'Institut Colonial de la Faculté de droit et des sciences politiques de l'Université de Strasbourg..... Sujet à traiter :

« Quels sont les moyens susceptibles de développer les relations économiques entre les colonies françaises et les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle ? »

Nous avons pensé que si nous déduisions de notre propre expérience cet exposé demandé, nous aurions quelque chance sinon de gagner un prix, en tout cas d'attirer l'attention d'hommes d'action.

Toutefois, connaissant très bien une colonie, mais les autres par ouï-dire seulement, nous considérerons le sujet comme posé en ces termes : « Quels sont les moyens susceptibles de développer les relations économiques entre l'Indochine Française et les départements reconquis ? »

Parmi ces moyens, il s'en trouvera sans doute qui conviendront à d'autres colonies. Aux intéressés de les adapter et compléter selon les données de leur propre expérience. Voici donc d'abord des actes, terrain solide qui va nous permettre d'édifier quelques suggestions.

En juin 1917, nous avons créé *l'Eveil Economique de l'Indochine*, revue hebdomadaire, dont le titre indique : faire connaître la colonie, ses ressources de tous genres, renseigner commerçants, industriels et planteurs, réclamer les travaux publics nécessaires au développement économique du pays, faire connaître les colonies et pays voisins que nous connaissions fort bien nous-même, y ayant beaucoup voyagé.

C'était une nouveauté au Tonkin. Le succès dépassa nos espérances. La confiance des commerçants, colons et industriels était due à ce qu'ils savaient que nous avions parcouru la colonie en tous sens et que nous nous documentions par d'incessantes visites aux usines, mines, plantations, aux chefs de maison de commerce, etc.

Dès l'armistice, nous pensâmes à l'Alsace.

Nous adressâmes trois paquets de numéros spécimens aux préfets des trois départements reconquis, en les priant de les remettre aux chambres de commerce et associations susceptibles de s'intéresser à l'Indochine. Nous n'en entendîmes plus jamais parler.

Nous ne nous en préoccupâmes pas davantage ; aussi bien rien n'obligeait ces fonctionnaires à faire œuvre de propagande pour une entreprise privée.

D'ailleurs deux voyages successifs au Laos, puis au Siam, en Malaisie Britannique et aux Indes Néerlandaises nous firent, pour un temps, perdre de vue notre idée de propagande en Alsace — Nous voulions nous faire par nous-même une opinion sur ces pays avec lesquels il est de l'intérêt de l'Indochine de nouer des relations commerciales actives.

Ces voyages nous prirent une dizaine de mois.

Enfin, en novembre 1920, après douze ans de séjour en Extrême-Orient, nous revenions passer un an en France, nous proposant de faire une active propagande pour la Colonie, tant à Paris qu'au Havre, et surtout en Franche-Comté, en Alsace et en Lorraine.

Malheureusement, douze ans d'Extrême-Orient nous avaient déshabitué du climat de France, et nous y perdîmes notre bonne santé que nous ne devions retrouver qu'au Tonkin, car il est plus facile à un homme jeune de s'acclimater à la colonie, qu'à un homme d'âge mûr de se réacclimater en France après un trop long séjour en Indochine.

D'autres événements devaient déranger nos projets. Nous avions compté sur la Banque Industrielle de Chine* pour financer notre propagande ; nous trouvions à notre arrivée en France, cet établissement aux prises avec les difficultés que l'on sait.

Nous pensâmes alors qu'en intéressant les grands industriels à l'Indochine, la publicité que nous recueillerions nous permettrait de couvrir nos frais de voyage et de propagande. Ce fut une autre déception. La crise industrielle décourageait à cette époque tout le monde et personne ne voulait entendre parler d'entreprises lointaines. La crise atteignait aussi l'Indochine où de 11 fr., taux moyen à notre départ, la piastre était tombée à 7 ; résultat : les importateurs se voyaient amenés à liquider à perte des stocks achetés au prix fort.

Il nous restait une illusion. Nous pensions que des articles bien documentés sur notre colonie intéresseraient la grande presse parisienne. Nous avions bien mal suivi de loin l'évolution de cette presse. Des articles paraissaient bien par-ci par-là sur l'Indochine, mais nous ne tardâmes pas à savoir qu'ils étaient de source officielle et que les journaux gouvernementaux se faisaient payer très cher pour les insérer.

Dans ces conditions, nous n'avions guère de chances de faire accepter des articles désintéressés. Quelques directeurs voulurent bien nous recevoir, mais nous laissèrent entendre que les colonies n'intéressaient pas leur clientèle ; d'autres, personnages trop importants pour recevoir un confrère des colonies, ne daignèrent même pas nous donner audience.

Sur ces entrefaites, nous fîmes la connaissance de M. Charles Maurras, qui nous ouvrit les colonnes de *l'Action Française* à la condition que nos articles seraient de pure propagande, et ne contiendraient aucune critique de l'Administration. « Rien qui soit de nature à affaiblir l'autorité des représentants officiels de la France dans ces pays ».

Les articles que nous donnâmes en janvier et février 1921 dans ce journal intéressèrent vivement les lecteurs. Ils provoquèrent même entre eux une polémique très instructive dont la conclusion fut que des colonies comme l'Indochine ne sauraient être considérées comme le suprême espoir des vaincus de l'existence et des faibles, mais

comme un champ ouvert aux hommes énergiques, ne redoutant pas les risques de la vie et disposant d'un capital non pas nécessairement d'argent mais plutôt de connaissances techniques et d'expérience des affaires.

Malheureusement, nous eûmes la mauvaise inspiration de présenter un article sur la Banque Industrielle*, écrit dans l'ignorance des compromissions politiques et des spéculations européennes de cet établissement. M. Maurras nous soupçonnant sans doute d'être intéressé à soutenir ce qu'il savait être une mauvaise cause du point de vue métropolitain, mais ce qu'il ne savait pas encore être une cause défendable du point de vue colonial, cet excellent organe de propagande nous fut désormais fermé.

Entre-temps nous avions fait paraître deux articles dans *le Journal du Havre* après avoir essuyé un refus, d'ailleurs aimable, des autres journaux de cette ville.

Revenu à Nancy, le directeur de *l'Est Républicain* nous reçut fort amicalement, mais nous déclara que l'Indochine n'intéressait pas ses lecteurs. Il se trompait car une série d'articles que *l'Éclair de l'Est* voulut bien faire passer intéressèrent beaucoup de personnes, en particulier M. Brun, président de la Société Industrielle de l'Est, qui nous demanda pour la revue que publie cette société une étude sur l'Indochine (numéro du 24 février 1921).

En Franche-Comté, *la Dépêche Républicaine*, *l'Éclair Comtois* et *le Fabricant* (revue de l'industrie horlogère) publièrent une série d'articles sur l'Indochine. Là aussi, notre propagande nous valut de nombreuses lettres auxquelles il eût fallu un secrétaire pour répondre.

Vers le 20 janvier, passant à Mulhouse, nous fîmes visite aux directeurs des trois principaux journaux : *l'Alsace*, *le Journal de Mulhouse* et *l'Express de Mulhouse*, qui insérèrent volontiers chacun deux ou trois articles écrits spécialement pour faire connaître l'Indochine aux Alsaciens.

Quelques semaines plus tard, nous reçûmes à Strasbourg le même aimable accueil au *Journal d'Alsace et de Lorraine*.

Mais cette collaboration était gratuite. Nous en étions arrivé à nous estimer heureux que des journaux aient accepté nos articles sans nous faire payer cette faveur. Cependant, ni les chemins de fer ni les hôtels ne nous offraient, eux, leur collaboration gratuite.

Nous fîmes connaître à M. le Gouverneur général de l'Indochine, alors de passage à Paris, la campagne de propagande que nous avions faite mais qu'il ne nous était pas possible de continuer sans son aide. Nous lui offrîmes, moyennant un forfait de 10.000 fr., de faire passer cent articles dans cinquante journaux différents de Paris et de la province.

C'était le prix qu'il payait à un grand journal gouvernemental pour un seul article de quelques lignes.

Notre offre nécessitait quatre mois de voyages à travers la France et un travail considérable pour produire des articles suffisamment variés, entrer en relations avec les confrères et gagner leur confiance et, enfin, répondre à des centaines de lettres,

Elle ne fut pas acceptée.

D'autres désillusions nous attendaient. Dès juin, on nous avisait du Tonkin que notre propagande en France faisait des mécontents parmi les commerçants et industriels. C'est qu'il existe à la Colonie un état d'esprit qui correspond en France à l'esprit « Pacte colonial ». De même qu'en France, une certaine opinion veut que les Colonies soient faites pour le bénéfice exclusif du commerce métropolitain et qu'il leur soit interdit d'acheter ailleurs qu'à la métropole ou par son intermédiaire — de même à la Colonie, certaines maisons considèrent qu'elles suffisent aux besoins de la Colonie et tous leurs efforts tendent à empêcher la concurrence, même française. Notre propagande avait un caractère général ; malheureusement, à cette époque, une crise de mévente des produits européens venait d'atteindre l'Indochine par suite de la baisse subite de la piastre coïncidant avec la baisse du prix des marchandises en France — On nous accusa

d'avoir été par nos articles, l'une des causes de cette crise — C'était absurde, c'était injuste. Certains commerçants voient rouge lorsqu'ils croient voir poindre la plus petite menace de concurrence. Notre propagande en Alsace avait surtout mécontenté ceux qui considèrent que le commerce en Indochine doit rester le monopole des maisons actuellement établies. Mais la crise ne fut ni générale ni durable. A notre retour au Tonkin, nous avions le plaisir de rencontrer à Hanoï le représentant d'un groupe d'industriels et commerçants alsaciens, et qui se déclarait extrêmement satisfait des premiers résultats de son voyage.

Mais il n'était pas prudent de braver de loin l'opinion de ceux qui, au Tonkin, se montaient la tête contre nous. Remettant à plus tard le plaisir de les convaincre, nous interrompions une propagande que la maladie, d'ailleurs, nous rendait pénible.

De cet exposé de faits, certains enseignements se dégagent.

Tout d'abord celui-ci :

Les Colonies sont ignorées.

Nous ne parlons pas ici de la masse dont l'ignorance en somme importe peu. Mais la bourgeoisie sortie de nos lycées et de nos universités n'en sait pas beaucoup plus.

Les plus instruits, et ils sont en petit nombre, confondent Chine et Indochine et généralement s'imaginent que ces pays lointains sont des colonies anglaises.

Deux causes de cette ignorance : l'enseignement pédantesque de l'école, le silence de la presse.

L'Ecole n'enseigne rien parce qu'elle veut trop enseigner.

Nous résumerions en dix lignes, dix noms et cinq chiffres, les notions sur l'Indochine que nous serions heureux de trouver en France chez un docteur en droit, un licencié ès sciences ou un ingénieur E. C. P.

Il faudrait que plusieurs heures fussent réservées, au cours des dernières années de l'enseignement secondaire, à l'étude des colonies ; que l'Indochine, par exemple, bénéficiât d'au moins trois heures : une heure passée au cinématographe et deux heures consacrées à bien faire pénétrer dans les cerveaux, ouverts par la soirée cinématographique, les dix lignes, les dix noms et les quatre ou cinq nombres essentiels.

Les Universités ont compris l'intérêt d'un enseignement colonial, Strasbourg en particulier.

Là aussi, le cinématographe devrait jouer un rôle important, surtout pour un pays comme l'Indochine qui peut prêter aux universités une grande diversité de films et de vues pour projections.

La presse n'est pas tout à fait à blâmer.

Ce n'est que du bout des lèvres que certains directeurs affirment que les questions coloniales n'intéressent pas leurs lecteurs. Seulement, ce n'est pas avec des bribes de rapports administratifs au style terne et solennel et avec des extraits de l'Officiel ou du Bulletin administratif de telle ou telle colonie qu'on passionne le lecteur. Il faut quelque chose de plus vivant. Or un journal soucieux de ne pas tromper ses lecteurs et de ne pas s'exposer lui-même au ridicule, éprouve de la difficulté à recevoir des informations sérieuses. Envoyer un reporter revient cher et ce reporter est très exposé à ne voir les choses que superficiellement, à faire confiance à des informateurs fantaisistes.

Alors comment s'informer ?

Recevoir et dépouiller tous les journaux, bulletins et revues d'une colonie ? Il faudrait une connaissance profonde des gens et des choses de cette colonie pour permettre de passer au crible ces informations.

Interroger les personnes de connaissance revenant de la colonie, rester en relations avec des coloniaux ? Alors, c'est neuf fois sur dix le racontar, le point de vue d'une personne ou d'un groupe aveuglé par l'intérêt personnel.

Le directeur du « Nouvelliste de Lyon » nous expliqua que c'était là la raison qui l'empêchait de parler comme il l'aurait désiré, de l'Indochine dans son journal. « Si,

nous disait-il, nous trouvions à la colonie, pour nous renseigner, un groupe responsable en qui nous puissions avoir confiance, nous serions heureux de parler de ce pays.»

D'autres de ses collègues nous exprimèrent la même pensée, mais nous crûmes aussi comprendre que même ainsi renseigné, on ne parlerait des colonies qu'en vue d'un intérêt pécuniaire, non pas dans le seul but de renseigner le lecteur.

Nous en avons été amené, après une méticuleuse enquête, à conclure à la nécessité dans une colonie comme l'Indochine d'une agence de nouvelles, dans le genre de Havas, mais propre à la colonie, qui enverrait chaque jour en France un télégramme à communiquer, moyennant un abonnement, à tous les journaux plus ou moins intéressés aux choses coloniales. C'est le service qu'à grand renfort de piastres, la Colonie a essayé d'organiser. Mais cette organisation, représentée à Paris par l'Agence économique de l'Indochine, n'a pas rendu ce qu'on aurait pu en attendre. Il faudrait donc en Indochine une puissante organisation privée, aidée par l'État et par une clientèle à la Métropole. Or les honnêtes petits journaux provinciaux qui paieraient bien pour être renseignés n'en ont pas les moyens et ceux qui en ont les moyens ne voient dans la Colonie qu'une vache à lait qui doit payer très cher si elle veut qu'on parle d'elle.

Examinons maintenant deux sources de documentation : l'Agence économique de l'Indochine : 51, avenue de l'Opéra et l'Exposition Coloniale de Marseille, qui se tient en ce moment. D'ailleurs, toutes deux se présentent en même temps comme des moyens pour les industriels et commerçants d'Alsace-Lorraine d'entrer en rapports avec la colonie.

L'Agence économique de l'Indochine* fait partie de cette floraison d'institutions étatistes dont la création se justifie très bien en théorie, dont les décrets qui les organisent énumèrent avec amour les innombrables services qu'on peut en attendre, dont tous les écrits et discours officiels vantent l'action féconde, mais dont les non-fonctionnaires estiment que l'utilité n'est pas en proportion de la dépense, et que l'action n'en est pas toujours bienfaisante. Il serait injuste de dire que l'Agence économique de l'Indochine ne fait rien : sur ses 28 fonctionnaires et employés de Paris, une demi-douzaine ont vu la colonie et s'y intéressent, et deux ou trois se donnent beaucoup de peine. Ils ont ainsi contribué à attirer l'attention sur l'Indochine. Ils disposent d'une certaine documentation qu'ils mettent à la disposition des journalistes et conférenciers, des commerçants et industriels. Ils peuvent rendre de réels services. Néanmoins, ce personnel est recruté exclusivement dans ce monde des fonctionnaires à qui une vie sans soucis, sans risques ni responsabilités rend incompréhensibles certaines réalités du commerce et de l'industrie. Ils sont surtout renseignés par des organes coloniaux semblables à eux, ayant les mêmes préjugés étatistes, les mêmes méthodes administratives, la même incompréhension de la vie de ceux qui osent et risquent. Si encore il y avait harmonie entre ces services économiques de la Colonie et ceux de Paris !

Sous cette réserve, l'Agence économique de l'Indochine sera un des moyens à employer dans le but que nous avons en vue.

Les commerçants, industriels et capitalistes y rencontreront beaucoup de bonne volonté, parfois égarée par des idées préconçues.

L'Agence économique possède une documentation assez complète ; elle reçoit tous les journaux et revues, les bulletins des chambres de commerce, les statistiques douanières et autres, les budgets et rapports administratifs de l'Indochine.

Une bibliothèque est à la disposition des visiteurs et une très belle collection de clichés pour projections et de films.

L'Agence économique, et c'est un reproche que lui font les commerçants et industriels de la colonie, a tendance à sortir de son rôle de documentation pour s'occuper d'affaires, soit en poussant les capitalistes ou hommes d'affaires à créer telle ou telle entreprise, soit en s'occupant directement d'achats pour l'Administration; et

naturellement sur telle affaire sur laquelle ces Messieurs ont leur siège fait, on risque de ne pas obtenir une réponse impartiale.

Quant à l'Exposition de Marseille et à celle qui suivra à Paris en 1925, nous croyons que dans le monde des affaires, en général, on a perdu depuis longtemps la foi dans les expositions, et c'est ce scepticisme qui a fait le succès des foires.

Nous craignons que l'Exposition de Marseille en particulier ne présente de l'Indochine une image déformée. Ce sera une réclame formidable sans doute, qui frappera l'imagination populaire et contribuera à dissiper l'inconcevable ignorance du public. Mais ce sera surtout une tapageuse réclame organisée exclusivement par les fonctionnaires et dont l'un des buts nous paraît surtout de faire vivre à Paris et Marseille un nombre considérable de parasites aux dépens de l'Indochine.

Certes, le visiteur studieux trouvera à Marseille une documentation abondante.

Mais on fera bien de se rappeler que cette documentation a été rassemblée par des fonctionnaires vivant à l'écart de la vie des producteurs. Un homme pourtant est à consulter : M. Charles Crevost, directeur du Musée commercial de Hanoï, et dont on peut dire qu'en ce qui concerne le Tonkin, il est la cheville ouvrière de la partie utile de l'exposition.

Quant aux commerçants et industriels qui y ont pris part, ils l'ont fait surtout pour plaire au Gouvernement ; au prix où sont les voyages, bien peu pouvaient y envoyer et entretenir un employé.

L'Exposition intercoloniale projetée à Paris pour 1926 et pour laquelle le budget indochinois sera encore une fois saigné à blanc, ne semble pas soulever l'enthousiasme des Parisiens. Serait-il sage de suggérer qu'elle se fasse à Strasbourg ? Nous ne le croyons pas. Certes, ce serait pour les masses populaires une superbe leçon de choses ; mais les chefs d'industries et de maisons de commerce, capitalistes, courtiers etc. y apprendraient moins que ce qu'ils peuvent apprendre à l'Agence économique de l'Indochine à Paris ou à l'Office colonial. Ils y auraient la même impression du truqué, de l'inexact qu'à Marseille, et n'y rencontreraient pas davantage les hommes d'affaires à qui parler.

La Ville de Strasbourg y récolterait surtout un nouveau bail avec la vie chère, elle aurait sans doute à contribuer elle-même pour un certain nombre de millions.

Mentionnons enfin deux sources de renseignements qu'on aurait tort de dédaigner : le Comité du commerce et de l'industrie et l'Agence générale des colonies.

Des industriels et commerçants qui voudraient chercher des débouchés ou des matières premières à la colonie sans y aller eux-mêmes, des capitalistes qui voudraient simplement s'intéresser à des affaires déjà existantes d'une solidité éprouvée, pourront utilement s'adresser à Paris au Comité du Commerce et de l'Industrie.

Ce Comité est formé des représentants ou directeurs à Paris d'un certain nombre de maisons de commerce et d'industrie de la Colonie. Ou lui reproche ici une tendance à considérer l'Indochine comme une sorte de chasse gardée et comme braconniers, ceux qui rêveraient d'aller y monter, sans passer par leur intermédiaire, des affaires nouvelles

— Mais qui n'a aucune arrière-pensée de concurrence sans doute y sera mis en relations avec d'excellentes maisons, jouissant d'un solide crédit, certaines aussi vieilles que la colonie, par l'intermédiaire desquelles il pourra écouler à la colonie tel ou tel produit qui n'y est pas encore trop représenté, ou se procurera les matières premières produites par la colonie : riz, farine de riz, alcool, huiles siccatives ou de graissage, café, poivre, caoutchouc, zinc et étain, gommes, laque, benjoin, etc.

Une autre institution, celle-ci très désintéressée, est la vieille Agence générale des Colonies qui se trouve à Paris au Palais-Royal.

Il est d'usage de la tourner en dérision, il serait plus sage de chercher à tirer parti des bonnes volontés qu'on y trouve. C'est ainsi que M. Capus, le conservateur du Musée de l'Agence, est un homme d'une documentation sûre, d'une expérience éprouvée et de

bon conseil. Il a remis beaucoup d'ordre dans ce musée, avant lui un terrain de jeu pour les souris.

On trouvera aussi au Palais-Royal une bibliothèque, des photographies (un peu anciennes) et des fonctionnaires réellement reconnaissants à ceux qui viennent les arracher un peu à l'ennui de ces lieux déserts et de ces vieilles galeries moisies.

L'Agence générale des Colonies publie le Bulletin de l'Agence Générale des Colonies, dont l'a documentation est excellente.

Pour terminer cette énumération des moyens secondaires, et avant de parler du moyen pratique que nous proposerons, voici une énumération des principaux journaux, bulletins et revues publiés en Indochine et qu'il serait intéressant de mettre à Strasbourg à la disposition des intéressés.

Les journaux quotidiens suivants donnent une grande part aux questions économiques :

L'Avenir du Tonkin et *France-Indochine* à Hanoï, *le Courier de Haïphong* ; *l'Impartial* et *l'Opinion* à Saïgon.

Au Tonkin nous avons deux revues économiques indépendantes : *l'Éveil économique* et le *Moniteur de l'Indochine* ; la Cochinchine en a une : le *Bulletin financier*. L'Administration publie assez irrégulièrement une revue dont la réputation est très vieille et très méritée : *le Bulletin économique de l'Indochine*. Enfin, nous avons deux excellentes revues littéraires : *la Revue Indochinoise* à Hanoï et le *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises* à Saïgon, une revue archéologique et philologique très spéciale : *la Revue de l'École Française d'Extrême-Orient*. — Le meilleur moyen de connaître l'esprit et la valeur documentaire de ces périodiques étant de les lire, nous en envoyons des spécimens comme annexe de cette étude. Nous y joignons l'Atlas statistique de M. Brenier, ouvrage un peu vieilli, mais où l'on trouve néanmoins une documentation abondante.

Mais tout cela, ce sont des moyens à côté.

Si le but poursuivi est de faire, participer l'Alsace et la Lorraine d'une façon effective à la colonisation de l'Indochine, d'y créer des entreprises alsaciennes, d'y chercher des matières premières et des débouchés pour vos industries, un champ d'activité pour vos capitaux et vos hommes d'initiative, il faut faire quelque chose de pratique.

Voici donc ce que nous suggérons.

En 1895, la chambre de commerce de Lyon, avec le concours des chambres de commerce de Marseille, Bordeaux, Lille, Roubaix et Roanne, envoya en Chine étudier à loisir le pays, ses ressources, et ses besoins, ses institutions politiques, sociales et commerciales. Elle passa par le Tonkin auquel elle consacra quelque temps.

De la Mission Lyonnaise date la situation prépondérante des Lyonnais en Extrême-Orient et une formidable poussée des affaires françaises en Chine. Son influence sur le développement du Tonkin ne fut pas non plus négligeable.

La Mission Lyonnaise d'exploration commerciale en Chine, composée de quatorze personnes, quitta Marseille le 15 septembre 1895, arriva à Haiphong le 17 octobre, consacra trois semaines au Tonkin, puis gagna la Chine par le Yunnan. Elle visita plusieurs provinces de la Chine, en particulier le Yunnan, le Kouettchéou, le Szetchouan, la vallée du Yang-tse-Kiang, Tientsin et le Tchili, Changhaï, Canton, etc., le plus souvent en se subdivisant en plusieurs missions spéciales.

Elle était de retour à Marseille le 30 septembre 1897, ayant donc consacré deux années à ce voyage.

On trouvera sur cette mission les détails les plus circonstanciés dans le bel ouvrage publié en 1898 par M. Henri Brenier, l'un de ses deux directeurs : « La Mission Lyonnaise d'Exploration en Chine », en deux magnifiques volumes abondamment illustrés de cartes, plans et gravures Imprimeur éditeur : A. Rey et Cie, 4, rue Gentil — Lyon.

Voilà l'exemple à imiter.

Une Mission Alsacienne et Lorraine, comprenant la Lorraine toute entière et la région de Belfort, marquerait sans doute une étape décisive dans le développement de l'Indochine.

Nous trouvons aujourd'hui dans l'Est des organismes beaucoup plus représentatifs du monde des affaires que les Chambres de Commerce : ce sont les Sociétés Industrielles : Société Industrielle du Rhin, Société Industrielle de l'Est, Société Industrielle de Mulhouse. L'initiative de la Mission Alsacienne et Lorraine pourrait être prise par la Société Industrielle du Rhin avec le concours des autres Sociétés industrielles ainsi que des Chambres de Commerce.

La Mission serait composée d'une vingtaine de personnes, choisies parmi les plus compétentes, dans l'industrie, la banque, le commerce.

Les trois Sociétés industrielles de Mulhouse, de Nancy et du Rhin y auraient chacune un ou deux délégués ; l'Université désignerait des professeurs, ou des étudiants en fin d'études, appartenant aux branches intéressées : géologie, botanique, économie politique ; la présence d'un journaliste expérimenté serait utile.

Nous estimons qu'une autre mission serait nécessaire pour l'Afrique Septentrionale, l'Egypte et la Syrie, l'Afrique occidentale et nos colonies d'Amérique. Nous n'envisageons ici que celle ayant pour objet principal l'Indochine et accessoirement les colonies françaises et certains pays et colonies étrangers faisant partie du même mouvement commercial.

Ce seraient nos colonies de Somalie, Madagascar et la Réunion, nos établissements de l'Inde et nos concessions de Chine, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie, Tahiti et les îles du même groupe, et les pays et colonies étrangers en rapports étroits avec ces colonies : Abyssinie et Aden pour Djibouti, Maurice pour la Réunion, les États Malais, le Siam, les Indes Néerlandaises, les Philippines, le Yunnan et Hongkong pour l'Indochine, le Japon à l'occasion de la visite de nos concessions de Chine.

Dans certains de ces pays, la mission pourrait s'arrêter au passage soit à l'aller soit au retour, d'autres seraient l'objet d'un voyage au cours du séjour en Indochine. Certains mériteraient une visite de la mission toute entière, d'autres une simple délégation de deux ou trois membres ou même d'un seul.

Saïgon serait le quartier général pendant l'été, l'été étant moins pénible dans le Sud que dans le Nord et Dalat offrira, par 1.500 m. d'altitude, un séjour plus agréable encore que Saïgon. — Comme quartier général d'hiver, d'octobre à fin avril, Hanoï est tout désigné car le climat du Tonkin est, pendant ces cinq ou six mois, assez frais pour que l'on porte des vêtements de laine.

De Saïgon, les membres de la mission rayonneront par d'admirables routes à travers la Cochinchine, le Sud-Annam et le Cambodge, et seront à bonne portée du Siam, de Singapour, de Java, de Manille (îles Philippines)

De Hanoï par les chemins de fer et les routes automobilables et au besoin par avions, ils rayonneront sur le Nord et le Centre-Annam, le Laos, la province chinoise du Yunnan ; par des services maritimes fréquents, ils pourront visiter Hongkong, Canton et le Sud de la Chine.

La Mission se rendra compte de la situation géographique très avantageuse de notre colonie par rapport à ces divers pays : situation qui facilitera le travail des membres de la mission et qui, au point de vue commercial et industriel, devrait assurer à nos grands ports indochinois, à Saïgon en particulier, un rôle prépondérant.

Il y aurait lieu de commencer le voyage par le Tonkin, car quelque promptitude que l'on mette à réunir les capitaux et organiser la mission, elle ne pourra pas partir avant mi-septembre pour arriver au Tonkin vers le milieu d'octobre, c'est-à-dire au commencement de la saison fraîche (le séjour du Tonkin de mai à septembre est pénible et à déconseiller.)

En outre, c'est en fin décembre que se tient la Foire annuelle d'Hanoï et il serait fort à souhaiter que la mission y assistât.

Hanoï présente avec ses musées : Musée Commercial, Musée géologique et paléontologique, Musée archéologique et des arts indigènes, avec ses riches bibliothèques, avec ses services centraux dont, à cette époque, tout le personnel est au Tonkin, les conditions idéales pour y établir le quartier général de la mission.

On constatera que certaines branches du commerce sont déjà plus qu'abondamment représentées en Indochine, que certains produits sont offerts de tous côtés, que la création de maisons nouvelles d'exportation et d'importation ne doit se faire qu'avec la plus grande circonspection ; par contre, qu'il n'existe pas en Indochine de maison organisée pour l'importation des machines et du matériel industriel ayant bureau d'études et personnel technique et que c'est là un des grands besoins de l'Indochine ; qu'il y a place pour des filatures de coton et des tissages nouveaux, pour de nouvelles brasseries à Saïgon et à Pnom-Penh ; pour de nombreuses entreprises de chemins de fer et tramways à vapeur et sur route, que l'Indochine offre un beau débouché pour le matériel électrique, le matériel frigorifique, le matériel minier et d'irrigation. On ne manquera pas de remarquer que Saïgon est un excellent point d'appui pour la conquête d'une part importante du marché des Indes Néerlandaises, des États Malais et du Siam. Marché qui devrait tout particulièrement intéresser l'Alsace et la Lorraine.

Bref, des divers moyens qui pourront être suggérés, un seul nous paraît réellement efficace : envoyer des hommes compétents sur place pour voir par eux-mêmes. Et cela étant admis, faire les frais d'une mission aussi complète que possible qui ne consacrera pas moins d'un an à une étude méticuleuse du pays. Nous estimons à 100.000 frs par personne le coût de la mission, soit environ deux millions, mais il serait sage de prévoir une somme de 2.500.000 frs pour donner à la mission les moyens de travailler avec fruit et de rapporter une documentation aussi complète que possible.

(Résumé d'un mémoire de H. CUCHEROUSET présenté à la Société Industrielle du Rhin et à l'Université de Strasbourg.)

=====

1921 : ATTEINT PAR LA FAILLITE DE LA BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE

Les nouveaux locaux de la Banque de Hongkong et Changhaï à Haïphong
par H.C. [Henri CUCHEROUSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 3 février 1924)

[...] Jusqu'ici, [...] le grand port tonkinois n'avait pas grand chose à montrer comme beautés architecturales. [...] Une première construction s'éleva avant la guerre avec des prétentions architecturales, et mieux que des prétentions : un remarquable effet pour l'embellissement de la ville : la Banque Industrielle. Malheureusement, *c'est un embellissement qui coûte un peu cher à beaucoup d'entre nous* car c'est dans la poche de ses clients que la trop fameuse banque puisait à pleines mains de quoi payer ses folles extravagances. [...]

=====

1922-1923 : PUBLICITÉ DE LA FOIRE DE HANOÏ

DES IDÉES POUR MADAME



Pour prendre votre chocolat

Cet élégant petit vêtement, sorte de cape minuscule se passant par la tête, est d'une coupe si élémentaire qu'il est à peine besoin de la décrire. C'est une simple circonference de 1 mètre de diamètre, percée d'une ouverture ovale à 0m,35 environ d'un de ses bords.

Vous la ferez en crêpe de Chine uni ou imprimé, simple ou revoilé, en velours souple d'un ton clair ou en zézana. Si vous employez un des deux premiers tissus, vous doublerez le vêtement d'une légère mousseline de laine qui le rendra plus douillet. La doublure simple sera en pongée de couleur assortie. Du marabout, du cygne, une fine bande de fourrure ou une « chicorée » de taffetas découpé, courra tout autour du vêtement et soulignera l'encolure.

Vous pourriez employer à sa confection un ancien manteau du soir ou quelque robe de bal démodée.

Si vous ne possédez pas le nécessaire, il vous faudra acheter:

1 mètre de tissu en 4 mètres;
1 mètre de mousseline de laine en 1 mètre;
1 mètre de pongée en 1 mètre;
3m,75 de marabout.

L'exécution extrêmement facile et rapide de ce charmant modèle vous fera passer agréablement une journée de pluie.

LÉNIE.



Les roses en ruban

Vous taillez, dans la largeur du ruban, quatre ronds de la dimension figure 1 et un seul de la figure 2. Dans l'un des plus petits ronds, mettez gros comme une noisette d'onate; froncez le rond et fermez-le; vous avez le cœur de la rose.

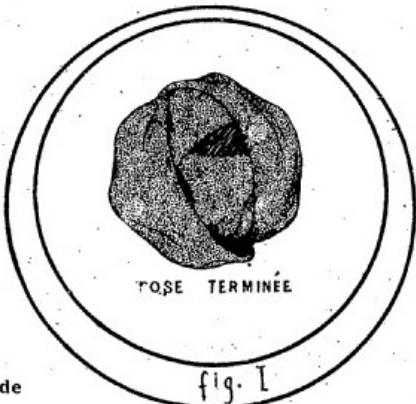
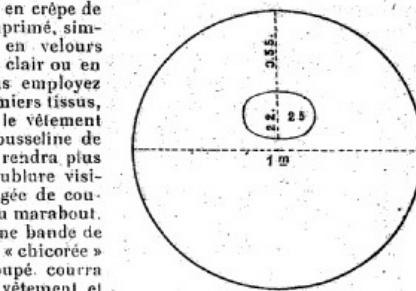
Les autres ronds sont pliés au milieu dans le sens du biais et froncés comme l'indique le schéma (fig. 3). Les trois petits pétales sont appliqués autour du cœur et sont terminés, madame, par le plus grand.

HLÉNE C.

Robe de velours violet ceinturée de roses de ruban orchidée et semée sur le côtés des mêmes roses sur des fils de perles.

Croquis des Modes de la Femme de France 84, rue Lafayette.

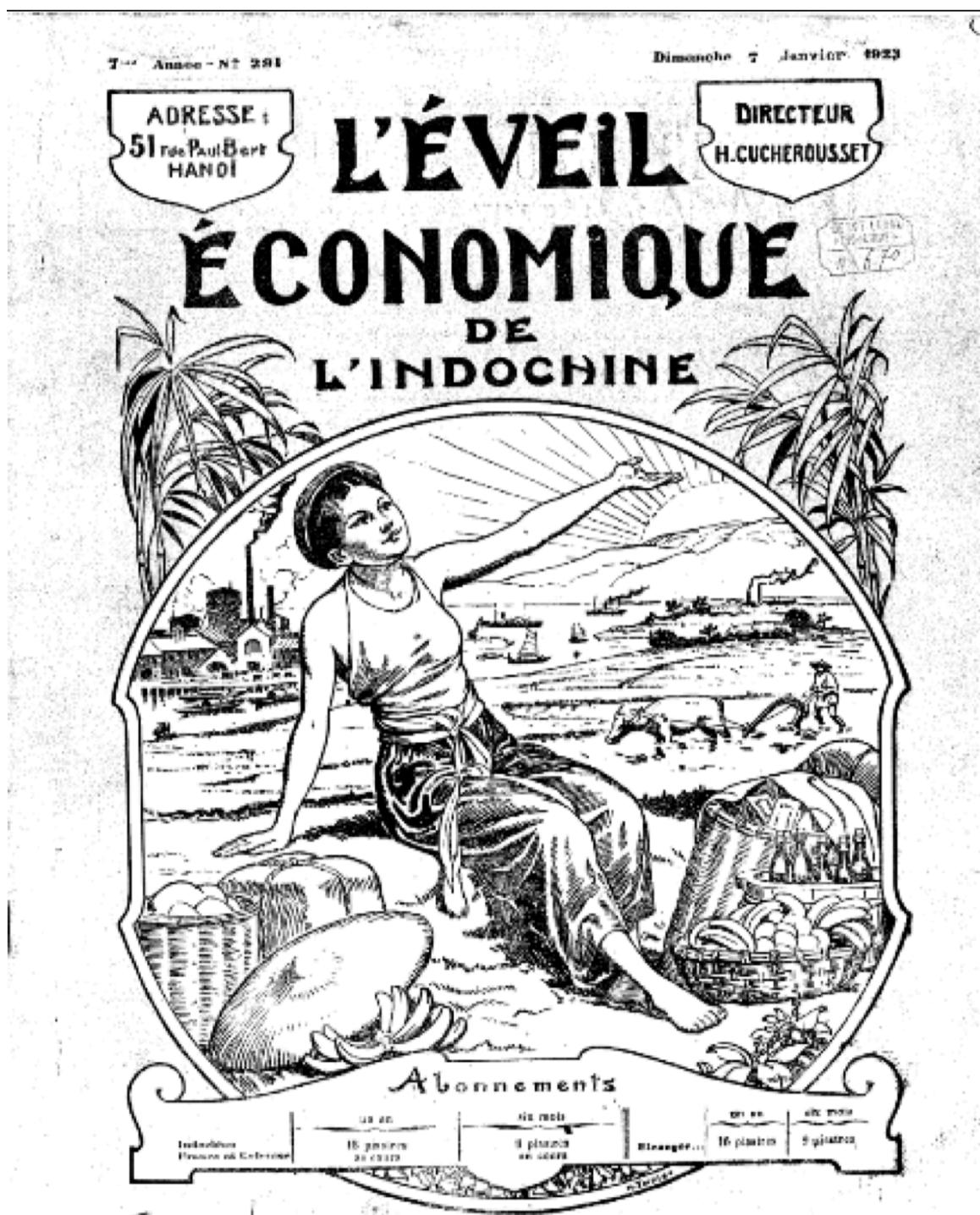
PARIS.



Une page consacrée à la mode féminine
(n° du 12 février 1922)

=====

JANVIER 1923-MAI 1928 : UNE COUVERTURE
OPTIMISTE



Une jolie marchande annamite est assise au bord du chemin avec ses denrées : alcool, bananes, boîtes de thé, cotonnades, etc. D'un joli geste, elle salue l'aurore d'une ère nouvelle pour son pays, où le progrès occidental vient suppléer aux vieilles méthodes, le bateau à vapeur à la jonque, l'usine au travail des champs. C'est la jolie idée qu'avec un ami commun, nous avons suggérée à Paris au bon peintre Thiriet (*L'Éveil de l'Indochine*, 20 mars 1932).

Un bel album
(*L'Écho annamite*, 11 janvier 1923)

Nous avons reçu de notre excellent confrère *l'Éveil économique* un numéro spécial consacré au Siam, luxueusement édité illustré de nombreuses photographies.

En cicerone averti, M. Cucherousset nous promène à travers ce pays, dont il nous dépeint l'histoire, les mœurs et les progrès remarquables. La lecture nous en a captivé à tel point que nous avons cru être agréable à nos lecteurs en le publiant en feuilleton pour leur permettre de partager le plaisir que nous avons éprouvé à le parcourir. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire les photographies qui l'illustrent de façon si vivante, si pittoresque¹.

Encore est vive la souris
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 janvier 1923)

Une grave maladie, la convalescence et le temps perdu à rattraper, la préparation d'un ouvrage sur le Siam, la publicité à faire pour la foire [de Hanoï], autant, de raisons qui nous ont privé pendant presque six mois de notre tournée habituelle tous les quinze jours à Haïphong.

Encore est vive la souris
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 2 mars 1924)

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que Monsieur Cucherousset entre en convalescence après une sérieuse maladie et qu'il reprendra bientôt sa place à la direction du journal.

=====

1924 : POUR DES RUES PIÉTONNES À HANOÏ

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 11 mai 1924)

¹ L'intérêt de l'Écho annamite pour le Siam provient de ce qu'il s'agit du seul pays de la région à n'avoir jamais été colonisé et à ne pas mal s'en porter.

[...] Dans l'intérêt commun de l'industrie du pousse et de ses humbles collaborateurs, dans l'intérêt aussi d'une clientèle que M. Eckert ne méprisera certainement pas, lui, nous suggérons ceci : interdiction aux automobiles, exception faite pour les rares habitants riverains, de circuler sur la digue Parreau et sur la route tournant le jardin botanique ; création de quelques avenues ombragées interdites à la circulation automobile. Bref, nous réclamons pour les gens qui n'ont pas d'auto le droit de se promener au bon air et de ne pas respirer des poussières insalubres, ainsi que le droit de n'être ni écrasés, ni bousculés, ni effrayés, ni insultés, ni klaxonnés. Cette liberté pour les humbles de se promener eux aussi procurera aux pousse-pousse une belle clientèle.

1924 : OUVRAGE OFFICIEL SUR LE TONKIN

Bibliographie (*L'Écho annamite*, 30 juillet 1924)

Dans la collection, publiée sous les auspices de M. le résident supérieur Monguillot, vient de paraître sous le titre de « Lectures tonkinoises » un livre présentant un exposé clair et assez étendu du Tonkin d'aujourd'hui.

Dû à la plume alerte de notre confrère M. Cucherousset, directeur de *l'Éveil économique*, traduit en annamite par M. Tran-van-Quang, cet ouvrage, abondamment illustré, est fort bien présenté.

Sans doute, l'auteur a mis dans son encre un peu, beaucoup d'eau de rose. On ne retrouve pas, dans cette peinture édifiante du « miracle français » — c'est le titre d'un livre dans le même genre, mais de portée beaucoup plus générale de M. Regismanset — au Tonkin, la prose savoureuse, pleine de sel, des articles de *l'Éveil économique*.

Notre confrère s'est mis dans la peau d'un officiel, pour quelques moments seulement, — et c'est heureux pour notre agrément — afin de jouer le rôle d'avocat du bon Dieu, lui qui joue si souvent à l'égard de l'administration locale, celui d'avocat du diable.

Nous adressons nos sincères félicitations à l'auteur et au traducteur.

Extraits de la brochure de Cucherousset sur le Siam (*L'Écho annamite*, 5 octobre 1925)

NOVEMBRE 1926 : VOYAGE AU LAOS, À PNOM-PENH ET À SAÏGON

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 17 avril 1927)

Annonces légales. — Par arrêté du résident supérieur en date du 28 mars 1927, *l'Éveil économique* a été autorisé à publier les annonces judiciaires et légales.

BROCHURE ANTIBOLCHÉVIQUE COMMANDÉE PAR VARENNE

Place aux requins, arrière les travailleurs !
par H. CUCHEROUSSET
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 10 avril 1927)

Monpezat s'étant opposé à une demande d'étude de concession hydraulique à Thakhek, au Laos, déposée par Cucherousset, et insinué que le gouverneur général Varenne avait acheté sa complaisance en lui commandant une brochure antibolchévique, le directeur de L'Éveil riposte :

Nous avons, dit-il, obtenu du gouvernement une souscription d'une vingtaine de mille piastres pour une brochure.

Exactement 22.000 piastres, M. de Monpezat. Seulement, il ne s'agissait pas d'une souscription mais d'un contrat de fourniture, exactement comme lorsque vous, M. le Délégué, vous fournissiez aux Chemins de fer de l'État du charbon pour un bon gros multiple de 22.000 \$ — M. Varenne a passé avec M. Cucherousset, écrivain et éditeur, un contrat pour la composition et l'impression de 100.000 livres de lecture en français et en annamite à 0 \$ 22 le volume et 17.000 \$ à la livraison. Le papier en est très beau et fait honneur à la Papeterie de Dap-Cau, qui a fabriqué avec un soin spécial les 23.000 kg nécessaires, et l'impression et la présentation ont coûté beaucoup de travail à l'Imprimerie d'Extrême-Orient, mais lui feront une belle réclame : quand au texte français, il a probablement de gros défauts, comme le charbon que M. le délégué livrait aux chemins de fer. Cependant nous n'avons pas encore eu, nous, de reproches, mais au contraire, d'agréables félicitations ; mais des reproches, qui oserait nous en faire ? Devant l'*Éveil Économique* tout tremble. L'*Éveil* est une force redoutable, nous apprend M. de Monpezat, M. Varenne achetait ainsi notre « bienveillante neutralité » ; quant aux autres, on leur faisait sans doute comprendre qu'en matière de bouquins comme en matière de charbon, il ne fallait pas se montrer trop difficile, lorsque le fournisseur était un personnage que le gouvernement avait intérêt à ménager.

[22.000 piastres pour une brochure antibolchévique]
par H. CUCHEROUSSET
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 novembre 1931)

Enfin un dernier mot. Il paraît qu'à une des dernières réunions, un de ces messieurs les bergers nous a dénoncé avec indignation pour avoir bénéficié, il y a quelques années, des largesses de M. Varenne. M. Varenne nous aurait acheté pour 22.000 piastres.

Eh bien ! c'est que M. Varenne nous estimait ce prix-là ; tout le monde n'en pourrait pas dire autant !

Voyons, voyons, cher Monsieur, ne faites pas le nigaud, ça ne vous va vraiment pas. Est-ce un cadeau que le budget vous fait chaque mois ? Considérez-vous votre solde

comme une prébende ? De même que nous savons que cette solde est la rémunération de votre travail, de même vous savez que, nous aussi, nous avons bien gagné notre argent. Aucun de ceux qui nous reprochent hypocritement ce travail ne se serait contenté de la modeste rétribution qui fût la notre, après avoir payé nos fournisseurs : Papeteries de Dap-Caû*, clichés, traducteur, etc., Imprimerie d'Extrême-Orient. Si vous ne le savez pas, il vous est très facile de vous en informer.

Vous apprendrez :

1 — Que la brochure dont s'agit était une brochure de propagande antibolchevique ; que M. Varenne nous en a chargé après avoir consulté son entourage, en particulier MM. Pasquier et Le Fol, et parce que nos offres étaient les plus avantageuses.

2 — Que M. Varenne avait expressément éliminé les fonctionnaires, et tout spécialement les professeurs, parce qu'il voulait éviter que cette brochure n'eût une saveur officielle et ne produisît l'effet du pavé de l'ours.

3 — Que ce travail n'a été payé qu'à la livraison. Citez-nous beaucoup d'entrepreneurs qui puissent en dire autant.

4 — Que la fabrication du papier (20 tonnes aux Papeteries de Dap-Caû*) et le travail d'impression ont procuré pendant six mois du travail à de nombreux ouvriers, plus de 12.000 piastres en salaires.

5 — Que l'imprimeur a estimé que l'auteur, en tant qu'intermédiaire, pour ne pas parler de son travail, gâchait les prix, en prenant un bénéfice trop inférieur aux bénéfices normaux d'un commerçant ;

6 — Que l'auteur a reçu des lettres de félicitations de plusieurs des directeurs locaux de l'enseignement, de directeurs d'écoles et collèges et, ce qui lui a été encore plus agréable, de nombreux instituteurs et institutrices annamites ;

7 — Que nous tenons à la disposition de ceux auxquels on a bourré le crâne à ce sujet, des exemplaires de cette brochure pour qu'ils puissent juger par eux-mêmes de l'hypocrisie de ceux qui nous en font un grief ;

8 — Que le premier hypocrite dont s'agit est M. Varenne lui-même, qui dut, à la suite d'un insolent discours à la Ligue des Droits de l'Homme, câbler de Paris de lamentables explications au Syndicat de la Presse de Saïgon.

9 — Que le journal de M. Henri de Monpezat [*la Volonté indochinoise*], qui criait au scandale au sujet de cette brochure et disait qu'on aurait dû donner ce travail aux enchères (sic !), se plaint aujourd'hui amèrement, sous la signature de M. de Monty, que le Gouvernement ne fasse plus faire de brochures de propagande antibolchévique.

10 — Que nous sommes convaincu d'avoir bien servi l'intérêt de la colonie et que nous croyons qu'un écrivain qui vit de sa plume, mérite le respect au moins autant qu'un professeur qui accepte d'être grassement payé, en plus de sa solde, pour faire des ouvrages scolaires, cartes murales ou des atlas de géographie.

=====

1927 : PROJET DE STATION HYDROÉLECTRIQUE ET D'USINE DE CYANAMIDE À NHOMMARAT (LAOS) COMBATTU PAR MONPEZAT

=====

Tam-Dao

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 9 octobre 1927)

Un séjour de trois semaines au Tam-Dao ayant activé notre guérison et nous ayant, en particulier, rendu l'usage de nos jambes, notre premier déplacement fut pour une visite de trois jours à Haïphong, où nous nous proposions de voir une vingtaine de personnes parmi les mieux placées pour nous renseigner

JUIN 1928 : NOUVELLE COUVERTURE

— 12^e Année

NUMERO 572

Dimanche 3 Juin 1928

L'Éveil Économique

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

51, Rue Paul-Bert — Hanoi

Téléphone 119

On s'abonne sans frais dans
tous les bureaux de Poste.

DE L'INDOCHINE

BULLETIN HEBDOMADAIRE

Directeur : H. CUCHEROUSET. Rédacteur en Chef

Abonnement :

	un an	6 mois
Indochine	15 p.	8 p.
France et Colonies françaises	au cours	
Etranger	16 p.	8 p.50
Le Numéro		30 cent

CHRONIQUE DU TAMDAO*

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 octobre 1929)

Nous avons dû interrompre cette chronique, étant tombé malade, ce qui nous a obligé à descendre à Hanoi pour nous faire soigner ; mais après six cents ans, pardon ! six semaines, nous sommes revenu au Tamdao pour notre convalescence et avec les plus heureux résultats, le Tamdao n'était d'ailleurs pour rien dans notre maladie, disons-le bien vite pour ne pas faire une réclame à rebours à la Société hôtelière, qui dorlote si bien son vieux client.

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 2 mars 1930)

[...] pendant nos quinze jours de convalescence en novembre dernier, à Hongay. [...]

=====

JUIN 1930-FÉVRIER 1931 : CUCHEROUSSET HOSPITALISÉ EN FRANCE L'ÉVEIL SE TRANSFORME EN MENSUEL GRATUIT

[FRACTURE DU COL DU FÉMUR]
IMPRESSIONS DE VOYAGE
par CLODION [= Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 septembre 1930)

[...] Notre voyage en Méditerranée fut des plus agréable sous un ciel radieux et frais, avec une mer d'huile. Nous nous réjouissions d'arriver à Marseille après une traversée en somme excellente, lorsqu'un accident stupide vint rafraîchir notre enthousiasme et modifier quelque peu nos projets, nous obligeant à consacrer à Marseille les deux plus beaux mois de notre congé. En effet, la veille de l'arrivée, l'auteur de ce récit tombait si maladroitement en glissant sur le pont encore humide du bateau, qu'il se brisait la jambe droite au col du fémur et c'est dans une voiture d'ambulance qu'il débarqua et fut transporté à la clinique du Docteur Juge pour y être radiographié, puis soigné. Mais à quelque chose malheur est bon ! Et depuis longtemps, nous avons pris habitude en toutes occasions d'envisager surtout le bon côté des choses. C'est une véritable découverte que nous avons faite à Marseille et dont nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs.

La clinique du docteur Juge admirablement située à l'extrémité de la ville, dans l'angle que forme l'avenue du Prado tout près de la mer et du Parc Borelli, est confortable et forme un centre médical de premier ordre. Son propriétaire, un des chirurgiens les plus réputés de Marseille, met en effet son établissement à la disposition de tous ceux de ces confrères en qui il peut avoir confiance. Son premier soin, après avoir fait le nécessaire pour notre jambe cassée et constaté que notre état général n'était pas fameux, fut de nous confier pour les soins médicaux à M. le Docteur Saïas, comme lui professeur à l'École de Médecine de Marseille et qui, ayant à soigner souvent des coloniaux, pose en principe qu'un inventaire complet des organes du malade est la première chose à établir. Quelques jours après, ayant en mains les éléments d'un diagnostic sûr, il se faisait fort de faire du pauvre Clodion, terriblement anémisé par vingt trois ans de colonie et démolî par les parasites, un homme tout neuf qui pourra quitter la clinique du pied gauche et regagner grâce à son activité, le temps perdu par son accident.

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis de la colonie qui rentrent en France avec une santé délabrée de nous imiter, non pas peut-être en se cassant la jambe la veille de l'arrivée, mais en passant quelque temps à Marseille pour s'y faire « caréner » et remettre à neuf dans cet excellent « bassin de radoub » [...]

[HOSPITALISÉ À MARSEILLE]
IMPRESSIONS DE VOYAGE
par CLODION [= Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 octobre 1930)

Comment continuer ces impressions de voyage maintenant qu'une jambe inerte nous cloue au lit ? [...] N'avons-nous pas un jour déclaré au bon docteur Juge : « Bienheureuse fracture qui m'a amené à votre clinique ! ». C'est que ce distingué chirurgien nous ayant confié, pour les soins qu'une profonde anémie imposait d'urgence, à son ami le Dr Saïas. Celui-ci avait rapidement découvert la cause des maladies qui nous avaient si fort éprouvé au Tonkin et progressivement amené au dilemme : la rentrée immédiate en France ou la mort prochaine. Et cette cause des maux et de la fin prématurée de tant d'Indochinois : les vers, tout simplement les vers, fut si vite et si bien éliminée, qu'en moins de quinze jours, nous nous sentions revivre et qu'en moins de six semaines, nous éprouvions pleinement la joie de la santé revenue, même encore reclus et alité, en même temps que nous nous sentions devenir Marseillais de cœur. [...]

[HOSPITALISÉ À MARSEILLE]
IMPRESSIONS DE VOYAGE
par CLODION [= Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 novembre 1930)

[...] C'est en Flandre que nous allons nous rendre dans quelques jours, bien loin de notre Franche-Comté natale [...], bien loin de notre cher Jura. Mais la place d'un vieil oncle sans enfants n'est-elle pas d'abord près de ses neveux orphelins ! [...]

[LES NEVEUX DE LILLE]
IMPRESSIONS DE VOYAGE
par CLODION [= Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 novembre 1930)

[...] Nous quittions [...] Marseille dès la fin de septembre pour Lille, où nous allons recueillir le plus précieux des héritages, deux héritiers, etachever paisiblement notre convalescence [...]

1931 : séries d'articles financiers signés R.J.R.,
alias Jean-René Joubert,
ancien agent général de la [SICAF](#) à Saïgon (1925-1929).

PROJET D'USINE À GAZ À HANOÏ
TONKIN
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 février 1931)

Le conseil municipal de Hanoï a examiné favorablement une demande de M. Cucherousset concernant la construction d'une usine à gaz et l'a invité à constituer une société d'études.

20 MARS 1932 : L'ÉVEIL ÉCONOMIQUE DE L'INDOCHINE DEVIENT L'ÉVEIL DE L'INDOCHINE

16^{me} Année

NUMÉRO 729

Dimanche 20 Mars 1932

L'Éveil de L'Indochine

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
41, Boulevard Gambetta — Hanoi

Téléphone N° 119

On s'abonne sans frais dans
tous les bureaux de Poste.

(*Éveil Économique de l'Indochine*)

BULLETIN HEBDOMADAIRE

Directeur : H. CUCHEROUSSET, Rédacteur en Chef

ABONNEMENT

	un an	6 mois
Indochine, France et Colonies fran- çaises.	15 \$	8 \$
Etranger	19 \$	10 \$
Le numéro	30 cents	

A NOS LECTEURS
(*L'Éveil de l'Indochine*, 20 mars 1932)

« L'Éveil Économique » change aujourd'hui de robe, consent à se mettre à la mode ; quelques-uns regretteront la jolie marchande annamite assise au bord du chemin avec ses denrées : alcool, bananes, boîtes de thé, cotonnades, etc. et qui, d'un joli geste, saluait l'aurore d'une ère nouvelle pour son pays, où le progrès occidental venait suppléer aux vieilles méthodes, le bateau à vapeur à la jonque, l'usine au travail des champs. C'était une jolie idée qu'avec un ami commun nous avions suggérée à Paris au bon peintre Thiriet.

Mais voici que l'enthousiasme pour le progrès est quelque peu tombé, qu'à la foi en la Science a succédé le doute, que le renouveau d'après guerre a fait place à la crise et que les gens ne peuvent plus regarder les économistes sans rire, ces pauvres économistes aujourd'hui abasourdis en présence d'un impénétrable mystère.

El l'on se prend à penser que nos pères s'étaient peut-être bien trompés et que nos aïeux n'étaient pas si sots ; l'on se tourne vers le passé et on ne le trouve plus si ridicule.

Ne fallait-il pas que l'Éveil suivit, lui aussi, ces nouvelles tendances, car il est encore jeune, avec ses quinze ans et plein de vie, avec tout un avenir devant lui. Aussi le voyez-vous avec une robe à la mode, mais brodée selon le vieux motif du dragon annamite ; un dragon qui se redresse fièrement, la fierté du coq gaulois au milieu du carnaval des animaux.

Et le mot « économique » a disparu du titre pour se réfugier dans un sous-titre évocateur du passé du journal.

Comme dit la chère vieille chanson écossaise : Should auldlang syne beforgo ? Pourquoi oublierions nous le bon vieux temps ?

Cet « économique », qui traduisait si bien les espérances d'après-guerre, suit le sort de ces espérances. Nous ayant déçus, elles ne sont plus au premier plan, mais les abandonner totalement ne serait pas plus sage que de s'y tenir aveuglément.

LA UNE EN DÉCEMBRE 1932

L'Eveil de l'Indochine

(Eveil Economique de l'Indochine)

Directeur : H. Cuchérousset

41 Bd Gambetta
HANOÏ

16^{me} Année N°768
Dimanche 18 Décembre 1932

SECOND SEMESTRE 1933 : PARUTION SUSPENDUE COLLABORATION À DES JOURNAUX ANNAMITES

Cucherousset semble avoir subi des revers financiers avec des affaires tonkinoises comme la Société anonyme de constructions mécaniques d'Haïphong et la Mine Armorique, si l'on en juge par les éloges outranciers dont elles ont été gratifiées, suivis de critiques virulentes, voire d'appels pathétiques à un sauvetage par la puissance publique.

(*Chantecler*, 13 août 1933)

Un poète humoristique et profond psychologue en même temps, a écrit :

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon,
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en rencontrer un bon.

C'est à quoi nous pensions dernièrement en lisant une note du *Colon français* relative à des informations données à l'*Annam nouveau*, par Cucherousset, directeur « in partibus ».

Or, nous nous rappelons tous que lorsque l'*Éveil de l'Indochine* cessa sa publication, l'ami Tirard adressa à l'ami Cucherousset, une très cordiale invitation, en mettant à sa disposition les colonnes du *Colon français*, pour y développer ses pensées, ses idées, ses projets, ses esquisses de réforme monétaire, sa documentation économique et, enfin, ses renseignements si précis sur les îles Paracels.

Or Cucherousset estima peut-être trop petites et pas assez larges les dites colonnes, du susdit journal à Tirard ; et il a préféré porter ses petits renseignements géographiques, avec croquis à l'appui, à l'*Annam nouveau*.

Évidemment, Tirard n'a presque rien dit. Mais nous le connaissons assez pour être certain qu'il doit être horriblement vexé : il y a de quoi.

Mon vieux Tirard, voici un proverbe provençal d'un genre très rabelaisien, mais bigrement exact, et qui possède une force que n'aurait pas sa traduction en français. Si vous ne le comprenez pas demandez à Pegron de vous le traduire :

Se fas dé bèn à Bertrand
ti lou rindra in cagan.

=====

JANVIER 1934 : RELANCE DE L'*ÉVEIL*

=====

DÉCÈS D'HENRI CUCHEROUSSET

Henri CUCHEROUSSET
Fondateur et directeur de *l'Éveil de l'Indochine*
né à Maîche (Doubs) le 16 juin 1819
décédé à Hanoï le 30 septembre 1934.
par HÉLÈNE CUCHEROUSSET [sa veuve]
(*L'Éveil de l'Indochine*, 1^{er} novembre 1934)

Nos abonnés ont appris avec peine la mort de M. Henri Cucherousset, directeur et fondateur de *l'Éveil de l'Indochine*, qui nous fut enlevé brusquement le 30 septembre, le jour même où paraissait le dernier numéro de sa revue.

Nous avons l'infinie tristesse de leur dire que cette mort sonne le glas de *l'Éveil de l'Indochine* dont M. Cucherousset fut l'âme et auquel il consacra non seulement son intelligence mais tout son cœur.

Le premier numéro de cette revue, alors tout mince et fluet, vit le jour le 16 juin 1917. Dans un court article de fonds, nous trouvons déjà tracée la ligne de conduite maîtresse qui fut suivie jusqu'à la fin : campagnes incessantes pour le développement de toutes tes voies de communication du pays.

M. Cucherousset assuma toujours la charge entière de la rédaction de sa revue et n'eut que des collaborateurs occasionnels. Il écrivit non seulement sous son nom mais sous les pseudonymes de Barbisier, Clodion, Caton, Henri Délène.

Les chroniques *Chez nos Confrères* et *Informations diverses*, judicieusement choisies et annotées, les *Informations financières* et *minières* soigneusement suivies ne furent pas son moindre travail.

Notre cher directeur sacrifia tout à l'indépendance de ses idées et de *l'Éveil de l'Indochine* ; c'est dire qu'il eut, surtout pendant ces dernières années, à lutter durement pour la vie matérielle de sa revue.

Le plus bel hommage qui puisse être rendu dans l'avenir à ce travailleur infatigable, intelligent, cultivé, documenté, spirituel et sincère, sera de consulter son oeuvre, de puiser à ce foyer d'idées pour les répandre et les réaliser.

Nous remercions ici sincèrement tous nos abonnés, particulièrement ceux du début qui nous suivirent fidèlement jusqu'à la fin.

Nous remercions aussi tous nos confrères tonkinois et indochinois, qui ont bien voulu consacrer une note nécrologique émue à celui que nous ne saurions assez regretter.

=====

ORIENTATIONS

Catholicisme social.

Droite populaire marquée par l'Action française.

Vernis antisémite dont fit les frais le colonel Bernard (mais contrebalancé par une profonde intelligence des réalités économiques et de la diversité des responsabilités)

Libéral, défenseur infatigable des vertus de la concurrence.

Contre les monopoles et excès de protection douanière (tribut imposé au peuple).
Combat permanent pour l'amélioration des voies de communication. Ses chevaux de bataille : un avant-port pour Haïphong, l'aménagement du port de Cam-Ranh, le débloquement du Laos...

Pour le machinisme, remède au gaspillage de main-d'œuvre.

Pour une Bourse indochinoise comme sas indispensable pour prévenir les scandales de la spéculation métropolitaine. Mais ses nombreuses erreurs dans l'appréciation des affaires locales ont montré à Cucherousset que ce n'était pas l'arme absolue.

Plaidoyers généreux pour ses abonnés et annonceurs.

Silence délibéré sur certaines affaires² .

Critique de la bureaucratie : les TP, la Flotte indochinoise, Lochard, le tourisme élitaire...

Pas toujours amène envers les Annamites, se laissant même aller (mais rarement) à des excès colonialistes, il les place toujours au centre de ses préoccupations, encourage tout ce qui permet d'améliorer la vie du peuple, soutient leurs initiatives, même si c'est parfois comme un amoureux déçu.

Mieux, Cucherousset insiste souvent sur leur rôle bienfaiteur (développement du tourisme, soutien du marché immobilier quand les Européens quittaient la colonie à la suite de la crise économique du début des années 1930...)

Pour un tourisme social

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 mai 1928)

[...] [Le Tam-Dao] est un bienfait dont nous aimerais voir profiter un plus grand nombre ; mais tout le monde n'est pas de notre avis et les mesures que nous avions proposées pour y faciliter le séjour aux petites bourses ont été mal reçues ; aussi avons-nous donné notre démission de membre du comité du Tourisme. [...]

[La Banque de l'Indochine sur la sellette]

(*L'Éveil de l'Indochine*, 7 janvier 1934)

[nouvelle série]

[...] Si nous nous permettons de dire ces choses, c'est que nous sommes un des très rares journaux d'Indochine qui aient défendu les principes de la Banque sur le maintien de la piastre stabilisée, sur le danger du crédit facile et de certains remèdes trop tentants. En agissant ainsi, en repoussant les offres des déstabilisateurs, en recherchant au contraire tous les arguments contre leur thèse, nous nous sommes à vrai dire suicidé et si nous reprenons *l'Éveil* aujourd'hui, ce n'est pas dans l'espoir d'y gagner ne fût-ce que le salaire d'un planton indigène, mais pour exécuter jusqu'au bout nos contrats d'abonnement et de publicité. *L'Éveil* succombe parce qu'il n'a pas voulu faire de la démagogie, parce qu'il a soutenu la Banque contre les déstabilisateurs et les amateurs d'emprunts remboursables à la Saint-Glinglin en monnaie de singe, parce que, d'autre part, il a soutenu le gouvernement général contre les fonctionnaires au moment où ceux-ci, déraisonnables, se laissaient entraîner dans une voie dangereuse par de mauvais bergers. [...]

=====

LES COLLABORATEURS DE L'ÉVEIL

² Par exemple : minimum syndical sur la Cotonnière du Tonkin à Nam-Dinh et rien sur sa société-sœur, la Scieries et fabrique d'allumettes d'Ham-Rong, alors qu'il passe devant !

Pierre Duclaux, le fondateur de la Société des transports automobiles de l'Indochine,
qui l'associé à ses raids
Luzet, un commerçant d'Hanoï, photographe occasionnel...
Baudoin de Belleval

M. Baudoin de Belleval est reparti pour la France
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 décembre 1929)

Nos lecteurs connaissent tous M. Bauduin de Belleval comme le directeur et le rédacteur de [deux excellentes revues publiées à Paris](#), *l'Indochine* et la *Revue du Pacifique*. Ils le connaissaient aussi, mais sans s'en douter, comme le chroniqueur financier de *l'Éveil économique*, jusqu'à son arrivée en Indochine au printemps dernier.
[...]

Jean-René Joubert (ancien de la SICAF)
qui assure un temps, depuis Paris, une chronique financière fort avertie

un ingénieur métallurgiste qui surveille depuis Lille
tout ce qui concerne l'activité minière en Indochine

...

AU PALAIS
Cour d'appel de Hanoï
Chambre civile et commerciale
Audience du vendredi 27 mai 1938
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 mai 1938)

Monsieur le premier président p.i. Léonard est assisté de M. le conseiller Olivier et de M. le conseiller p.i. Pignol.

M. l'avocat général Moreau occupe le siège du ministère public.

Greffier : M. Chalons.

Huissier : M^e Lacoste.

Interprète : M. Deville.

Les neuf arrêts que voici, [tant](#) en matière civile française qu'en matière civile indigène, apporteront une nouvelle preuve de l'activité de la Cour et du grand labeur qu'elle fournit.

1^o) Dame, Joly veuve Cucherousset (appelant) et Chantemerle ès-qualités (intimé) de tuteur du sieur Ackein

La Cour entérine le rapport d'expertise de M. Degrémont, ingénieur des Travaux publics à Thanh-Hoa, déposé au greffe de la Cour le 23 mars 1938, en ce qu'il a fixé le montant de la valeur actuelle de la parcelle numéro trente et un à deux mille six cent vingt-six piastres (\$ 2.626 00).,

Renvoie les parties à l'exécution du chef du dispositif de l'arrêt de cette Cour en date du 31 décembre 1937, lequel a condamné Ackein à payer à la dame Joly Marie Lucie Hélène, veuve non remariée de Cucherousset Henri Etienne Athanase, à la différence entre la valeur actuelle de la parcelle numéro trente et un (fixée comme il est dit ci-dessus à deux mille six cent vingt six piastres) et la somme de dix mille piastres \$ 10.000 00) avec les intérêts à douze pour cent l'an (12 % à compter du 1^{er} juillet 1933 » (voir l'arrêt du 31 décembre 1937. Seizième Rôle, verso) ; ...

Dit qu'il ne reste rien à juger de ce chef.

Rejette comme irrecevables tous moyens et conclusions contraires des parties.

Sur le chef de la demande de dame Joly en 200 piastres de dommages intérêts supplémentaires :

Dit la demande mal fondée : en déboute dame Joly veuve Cucherousset ;

Sur le chef de demande relatif à l'état de frais du 26 avril 1934.

Condamne Chantemerle ès qualité a rembourser de ce chef à dame Joly Marie Lucie Hélène une somme de deux cent vingt quatre piastres soixante cinq cent (\$ 224,65) ; déboute la dame Joly du surplus de demande.

Condamne Chantemerle ès qualité de tuteur d'Ackein en tous les dépens de première instance et d'appel dont discrétion au profit de M^e de Saint Michel Dunezat, avocat aux orties de droit.

Ordonne l'enregistrement des pièces visées au présent arrêt et non enregistrés.
